

TOUT.E.S CONCERNÉ.E.S
PAR LES MIXITÉS

UN LIEU
QUI PERMETTE
LE MÉLANGE
DES POPULATIONS
(DIFFÉRENTS INTÉRÊTS,
CULTURES, GÉNÉRATIONS
...)

SE REMETTRE EN QUESTION
POUR ABORDER LES MIXITÉS

INTRODUCTION

Parler de genre, d'âge, d'origine, de classes sociales peut crisper, énerver... Ce sont des sujets sensibles, dont parfois, on préfère ne pas parler, jusqu'à les considérer comme tabous ! Et pourtant, sur le terrain, les discriminations quotidiennes et le non respect des droits de certaines catégories, comme les femmes ou les minorités, obligent à faire de ces questions des priorités, à en parler et mettre la lumière dessus.

Dans les projets ou les plans stratégiques qui visent à agir sur ces questions, la solution proposée est souvent la mixité. Pourtant, à côté de cela, beaucoup de professionnel-le-s de terrain se sentent bien démuni-e-s pour répondre à ces enjeux dans leur propre réalité.

Tout cela nous pousse à nous questionner : **dans une perspective de transformation sociale, comment repenser nos pratiques en abordant les mixités ? Comment reconnaître les rapports de force présents dans la société pour les déconstruire au sein des dynamiques de groupe ?**

Cette publication vise à réfléchir aux défis de la mixité, à ses formes possibles, à des pratiques qui permettent de commencer à modifier ses habitudes personnelles ou de groupe. Elle vise à approfondir un sujet souvent perçu comme "clivant", à travers des exemples concrets et à partir d'un échange avec des personnes qui sont confrontées à de telles problématiques. Réalisée par et pour des intervenant-e-s de terrain, à partir de leur propre réalité, ce n'est pas un manuel de "recettes-miracle", mais quelques pas pour aborder des réflexions sur les enjeux de mixités.

Elle se compose de deux parties. La première repart de la nécessité d'aborder ces questions, en abordant le concept de "mixités". La deuxième partie propose des clés de lecture pour analyser différentes situations sous le regard des mixités, en apportant des ressources pour agir (postures, pratiques inspirantes, points d'attention...).

Bonne lecture !



Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

Publication réalisée par Periferia aisbl en collaboration avec Molenbeek Vivre Ensemble asbl



Conception graphique : Lisa Gilot

Photographies: Periferia et autres (voir références citées)

1ère édition - 2018

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

SOMMAIRE

P.1 INTRODUCTION

P.4 CONSTRUCTION DE CETTE PUBLICATION

- 4 La publication, fruit d'une rencontre entre Periferia et le Laboratoire des mixités
- 7 Une formation professionnelle comme point de départ
- 7 La question des mixités, un enjeu qui touche toutes et tous

P.8 QU'EST-CE QU'ON ENTEND PAR MIXITÉS ?

- 8 Les mixités comme fin et non comme moyen

P.10 PRENDRE CONSCIENCE AVANT D'AGIR

- 10 Prendre conscience, une première étape
- 12 C'est l'affaire de tout le monde !

P.14 SE RENFORCER PAR DES ESPACES NON MIXTES

P.16 SUR LE TERRAIN...

NON-MIXITÉ SUBIE : COMMENT EN SORTIR ?

- 18 **Cas de figure n°1 : " Les jeunes filles sont en colère "**

VERS LA MIXITÉ : COMMENT Y ARRIVER ?

- 22 **Cas de figure n°2 : " Sans les hommes, sans les femmes "**

EN MIXITÉ : TOUS ÉGAUX !

- 26 **Cas de figure n°3 : " Le coup de Cendrillon "**
- 30 **Cas de figure n°4 : " Bienvenue A l'université "**

P.36 QUELQUES FILS À TIRER

P.37 CONCLUSION

P.38 POUR ALLER PLUS LOIN



« Silence, on parle ! », des collectifs montent sur scène et prennent la parole, pour ouvrir le débat avec les élus et le grand public, Saint Denis, 2011

CONSTRUCTION DE CETTE PUBLICATION

LA PUBLICATION, FRUIT D'UNE RENCONTRE ENTRE PERIFERIA ET LE LABORATOIRE DES MIXITÉS

La publication est le fruit d'une rencontre entre Periferia et le Laboratoire des mixitéS, animé par MOVE asbl. Des enjeux, des questionnements communs sont apparus entre les espaces gérés par MOVE (maisons de quartier, maisons communautaires, maison des femmes) et les espaces de participation citoyenne animés par Periferia. En effet, dès que l'on se retrouve en groupe, pour une activité, un débat, un espace libre de rencontres, que l'on fasse partie d'une association, d'un collectif, d'une maison de jeunes..., l'enjeu central en tant qu'animatrice et animateur est que chacun-e trouve sa place, d'équilibrer les rapports de force, qu'ils soient conscients ou non, pour aller vers la construction de projets, de prises de décisions collectives et reconnues par tou-te-s.

> Au sein des espaces de débat entre citoyen-ne-s, nous ne sommes pas tou-te-s égaux et égales !

L'un des grands freins de la participation citoyenne est le déséquilibre et les rapports de pouvoirs qui existent entre citoyen-ne-s dans ces espaces. De nombreux blocages liés à différents facteurs (langue, sexe...) peuvent apparaître, notamment la peur de prendre la parole en public, le sentiment de ne pas comprendre tous les enjeux, l'impossibilité de se rendre aux réunions à cause des horaires... Ces enjeux ont amené Periferia à intégrer le laboratoire des mixitéS.



Atelier de participation citoyenne sur un projet d'aménagement

LE LABORATOIRE DES MIXITÉS : UN ESPACE DE RÉFLEXION ET D'ACTIONS SUR LES QUESTIONS LIÉES AUX MIXITÉS

Mené dans le cadre du Contrat communal de Cohésion Sociale, le projet de Laboratoire des mixitéS a pour objectif de travailler le "vivre ensemble égalitaire" selon quatre mixités : de genre, culturelle, générationnelle et sociale.

L'intérêt d'une telle posture réside dans la capacité des professionnel-le-s à reconnaître les imbrications entre ces quatre formes de domination et de les mettre en dialogue afin d'éviter de créer des projets ou des pratiques qui excluent.

Cela passe par des démarches de co-inclusion, notion qui renvoie à la nécessité d'impliquer tou-te-s les actrices-eurs concerné-e-s (les éducateurs et éducatrices, ainsi que tout adulte ayant un rôle d'accompagnement) par l'épanouissement des enfants, des jeunes, de leurs familles et proches. Le défi est d'identifier et de déconstruire les rapports de force présents dans notre société pour réunir, au lieu de diviser et de polariser. L'enjeu est de produire des outils pratiques et méthodologiques à destination des éducateurs et éducatrices.

La première étape de ce projet participatif a été la réalisation d'un diagnostic en 2016-2017. Vingt-cinq professionnel-le-s de l'asbl MOVE, ainsi que d'associations partenaires, ont répondu à des questions. Le diagnostic a permis d'éclairer en partie ce qui fait obstacle au processus de co-inclusion des jeunes et des habitant-e-s de Molenbeek, ainsi que les ressources existantes sur lesquelles s'appuyer et les aspects sur lesquels travailler. L'un des besoins identifiés a été d'outiller les actrices-eurs de terrain sur les questions de mixités. Ce travail sert à la construction d'un "Que faire ?" éducatif, un agenda sur plusieurs années visant la mise en place de démarches et d'outils éducatifs concrets, répondant au diagnostic, et dont ce livret en est un exemple.



Pour en savoir plus :
Facebook : @labomixites



© Ahsan Ahmed Siddiqui



UNE FORMATION PROFESSIONNELLE COMME POINT DE DÉPART

Le point de départ de cette publication est une formation organisée en janvier 2018 pour questionner ces pratiques sur les mixités et s'emparer du sujet. L'objectif était de dépasser les peurs d'aborder les mixités afin de déconstruire des préjugés et construire des pistes de solutions communes. Pour aider les équipes à s'emparer du problème et oser discuter de tels sujets, une méthodologie de formation participative a été imaginée par des actrices-eurs de terrain, Periferia et Majo Hansotte :

> Co-construire et non enseigner

La formation a été pensée pour co-construire des solutions communes et non pas "enseigner" des solutions toutes prêtes. Les supports de la formation sont le produit des réflexions des travailleuses-eurs directement touché-e-s par ces situations au quotidien.

> Partir des besoins sur le terrain

Pour construire la formation, nous sommes partis des besoins identifiés par les actrices-eurs de terrain. Des situations ont été reconstruites, inspirées de témoignages recueillis pendant le diagnostic et d'autres expériences belges. Ces cas reconstruits permettent de sortir d'un cas particulier pour ne pas se cristalliser sur son problème et sa structure, mais aussi d'éviter la stigmatisation. Il s'agit de situations-problèmes qui se répètent et qui sont emblématiques des difficultés à surmonter.

LA QUESTION DES MIXITÉS, UN ENJEU QUI NOUS TOUCHE TOUTES ET TOUS

En partant de là, nous avons eu l'envie de faire une publication pour aider tous les groupes à s'emparer du sujet, parce que les mixités, ça concerne tout le monde. Ce sont des questions qui se posent partout, que chacun-e peut s'approprier face à son propre contexte.

Cette publication dépasse le contexte molenbeekois dans lequel a été organisée la formation. Dans la deuxième partie du texte, les situations (cas reconstruits) permettent d'éviter de limiter le problème à des cas particuliers et d'élargir, de généraliser les problèmes qui sont rencontrés partout.

L'interculturalité, on en a marre qu'ils en parlent, on la vit tous les jours !:

Intégration, cohésion sociale, multiculturalité, mixité... depuis quelques années, les appels à projets et injonctions politiques à renforcer l'interculturalité se multiplient... comme si rien ne se faisait ! En réponse à cette provocation, une douzaine d'organisations diverses se sont réunies pour partager leurs réflexions et pratiques de l'interculturalité et, de cette manière, lui redonner du sens.

Disponible en téléchargement sur le site de Periferia.



QU'EST-CE QU'ON ENTEND PAR MIXITÉS ?

LES MIXITÉS COMME FIN ET NON COMME MOYEN

Souvent vue comme un outil pour répondre à des formes de discriminations, la mixité apparaît alors comme une obligation dans l'organisation des activités de groupe (maison de quartier, groupe citoyen...). Mais en réalité, bon nombre d'activités sont organisées et étiquetées comme mixtes alors qu'elles ne le sont pas vraiment, parce qu'une partie n'y trouve pas sa place ou parce que les animatrices-eurs se trouvent en difficulté dans leurs pratiques face à la diversité du groupe. Ne devrait-on pas alors penser la mixité comme une finalité à atteindre, plutôt qu'un moyen ? En partant de là, les pratiques visant la mixité s'en trouvent changées.

DÉCOUVERTE
NOUS CO-CONSTRUCTION
CULTURE OUVERTURE
DIVERSITÉ POSITIVE, AVENIR
MÉLANGE RENCONTRES DIFFÉRENCE
VIVRE ENSEMBLE ACCEPTER L'AUTRE
COMPLEXITÉ RENCONTRES ÉGALITÉ

ALLER VERS UNE FINALITÉ DE MIXITÉ, C'EST...

... prendre conscience que l'exclusion peut être invisible

On pourrait penser qu'une politique de quota ou une obligation à avoir des activités mixtes pourraient résoudre les problèmes d'absence de certains publics.

Il est vrai qu'en prenant la photo d'un groupe, on pourrait le voir comme un groupe mixte à partir du moment où il réunit une diversité de personnes. Pour autant, en creusant un peu, la participation ne semble pas équitable entre tous les membres du groupe : certain-e-s prennent plus de place que d'autres, ont des facilités à s'exprimer, etc.

Au fil des échanges et réflexions autour de cette publication, nous nous sommes rendu compte que, souvent, l'exclusion n'est pas voulue, elle n'est pas consciente, mais les manières de faire entraînent une répercussion sur les mixités : la programmation d'une activité football dans une maison de jeunes entraîne le départ des filles qui ne souhaitent pas participer à l'activité ; le choix de l'heure d'une réunion en soirée va exclure les jeunes parents ou dans l'après-midi les personnes qui travaillent la journée ; passer par l'écriture pour collecter des idées sans être attentive-if aux personnes qui ne sont pas à l'aise avec l'écrit (analphabétisme, peur de ne pas maîtriser l'orthographe...) en décourage à venir, etc. Alors finalement, envisager la non-exclusion, c'est aussi prévoir la répercussion de ces activités, créer des activités où chacun-e se sent inclus-e, créer les conditions d'accessibilité à toutes et tous.

... renforcer les capacités de chacun-e

Garantir la mixité, cela peut passer par une prise de légitimité personnelle, par la reconnaissance de son vécu, de ses savoirs, de ses particularités, pour se renforcer et ainsi prendre confiance en soi, puis au sein d'un groupe, face à d'autres, différent-e-s de soi.

... traiter de manière équitable les réalités vécues

Faire en sorte que les injustices et les inégalités de la vie quotidienne soient bien prises en compte et bien reconnues par tou-te-s les actrices-eurs concerné-e-s pour mieux les transformer à l'avenir.

En tout cas, aller vers une finalité de mixités, ce n'est pas une obligation numérique ou quantitative, ni une obligation de mélange permanent !

C'est plutôt une ouverture d'esprit et des compétences à développer, amenant les personnes à vivre positivement des situations où elles sortent de leurs habitudes, où elles sont prêtes à construire des actions en coopération/partenariat entre hommes et femmes, avec des personnes d'autres milieux, d'autres quartiers, ayant d'autres références. C'est créer les conditions nécessaires pour sortir de nos habitudes, autoriser et valoriser la différence.

PRENDRE CONSCIENCE AVANT D'AGIR

COMMENT PASSER DE L'OBJECTIF A LA PRATIQUE

La mise en place d'espaces mixtes nécessite de questionner les relations visibles et invisibles entre les individus, de prendre conscience des rapports de force existants, tant pour celles et ceux qui en sont victimes, que pour celles et ceux qui sont avantagé-e-s, pour que chacun-e trouve sa place et se rende compte de sa situation avant de pouvoir collaborer.

PRENDRE CONSCIENCE, UNE PREMIÈRE ÉTAPE

C'est une étape indispensable, à prendre en compte dès le plus jeune âge, pour construire des échanges et interactions d'égal-e à égal-e. La création de groupe mixte, le mélange de publics demande en amont un travail de déconstruction et de prise de conscience des rapports de domination qui s'exercent.

LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ

La construction de l'identité de chacun ne se comprend que dans la relation aux autres. Elle est le résultat d'une construction sociale et culturelle dans un contexte donné. Les recherches montrent que la construction sociale des identités se fait de façon différenciée dès le plus jeune âge. Dès la naissance, les enfants sont catégorisés selon leur sexe visible, leur couleur... et les attentes vont être normées en fonction de cela. Les interactions (comportement et langage) des adultes sont différenciées.

L'environnement et les objets proposés séparent également les enfants selon des normes : vêtements, décoration, jouets... À deux ans, on encourage les enfants à jouer à des jeux "adaptés à leur sexe" : voitures pour les garçons, poupées pour les filles. On attendra du garçon qu'il soit dans l'action, les filles dans le développement de la relation à autrui. Les travaux sont nombreux sur les jouets, les publicités, la littérature, les médias... qui montrent l'influence marquante des stéréotypes sur la construction de l'identité.

On constate que les rôles et les normes sociales sont non seulement différents entre les filles et les garçons, mais peuvent être hiérarchisés. Les études sur l'orientation scolaire, la répartition des postes de pouvoir dans notre société, le temps de travail à la maison, les chiffres des violences faites aux femmes montrent que cette hiérarchisation profite majoritairement aux hommes. Pour autant, les garçons sont aussi victimes des stéréotypes de genre et du sexisme. Poussés un peu plus loin ou transformés en actes, les stéréotypes ont une autre conséquence : la discrimination.

Source : Gomix, guide d'outils sur la mixité



“ PENDANT LA FORMATION, JE ME SUIS DIT, POURQUOI PARLER DE MIXITÉS AVEC DES ENFANTS ? MAIS AVEC LE RECU, DEUX MOIS APRÈS, JE PRENDS CONSCIENCE QUE CES ENJEUX SONT PRÉSENTS DES LE PLUS JEUNE ÂGE : EN TANT QU'ANIMATEUR, ÊTRE VIGILANT, ÊTRE CONSCIENT PERMET DE DÉSAMORCER LA CRISE D'ADO. ”

C'EST L'AFFAIRE DE TOUT LE MONDE !

La lutte contre les discriminations vise autant celles et ceux qui en sont victimes que les autres. Il semble en effet nécessaire de faire prendre conscience des formes de discriminations qui existent, ceux et celles qu'elles touchent ou non et pourquoi. C'est là une première étape avant d'agir.

> Prendre conscience de ses propres privilèges pour comprendre les inégalités

Se rendre compte des privilèges de chacun-e, c'est comprendre les avantages et les faveurs que l'on a en fonction de critères (couleur de peau, genre, statut social, validité...) et dont d'autres ne bénéficient pas. Cela permet de percevoir les multiples inégalités existantes et les difficultés qu'ont certain-e-s à accéder à leurs droits.

Au sein d'une dynamique de groupe, cela consiste à questionner le comportement et les attitudes des personnes les plus privilégiées par rapport à d'autres membres du groupe pour prendre conscience et déconstruire les rapports de force inhérents à la société et leurs impacts. A partir de cette prise de conscience, comment peut-on modifier son comportement pour permettre à chacun-e de trouver sa place ?

Ci-contre, quelques exemples pour en prendre conscience et adapter son comportement (de nombreux conseils existent comme écouter et apprendre à se taire, se renseigner, accepter la critique...).

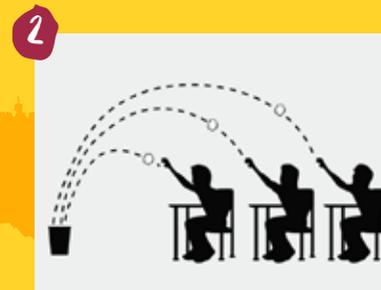
NOUS SOMMES TOU-TE-S LES PRIVILÉGIÉ-E-S DE QUELQU'UN

Le mot "privilège" a tendance à faire peur et à braquer les gens : « comment pourrais-je être privilégié.e alors que je n'ai plus rien à manger à la fin du mois ? ». Le mot privilège est souvent associé à la richesse, alors que le concept tel qu'employé ici est beaucoup plus large. Un privilège, c'est un pouvoir ou une immunité particulière que l'on détient sans avoir fait d'effort pour l'obtenir, et qui nous facilite la vie sans qu'on en ait nécessairement conscience, et sans qu'on l'ait demandé. Ce n'est ni bien ni mal en soi, mais c'est important d'en avoir conscience. Être valide, par exemple, c'est être en position de privilège face à une personne en situation de handicap, pour qui le simple fait de se déplacer peut être un combat de chaque instant, ou qui met parfois des années à faire reconnaître sa pathologie...

Source : site de Lallab, « 11 conseils pour être un.e bon.ne allié.e »

2 LE JEU DES BOULETTES DE PAPIER

L'animatrice ou l'animateur distribue à chacun-e une feuille de papier, demande de la froisser pour en faire une boule. Puis il ou elle place la poubelle face au tableau, tout devant.



Le but de l'exercice est très simple : « vous représentez toutes et tous des citoyen-ne-s du pays. Et chacun-e de ces citoyen-ne-s a une seule chance de devenir riche, et de monter à la classe sociale supérieure. La chance, c'est si vous réussissez à placer la boule de papier dans la poubelle tout en restant assis à votre place. » Évidemment, tou-te-s celles et ceux placé-e-s au dernier rang commencent à se plaindre : « C'est injuste ! ». En effet, ils et elles arrivent à peine à voir où se trouve la corbeille et sont bien conscient-e-s que les élèves en face de la corbeille ont un gros avantage.

L'animatrice-eur explique ensuite « plus vous êtes proches de cette corbeille, plus vous avez de chances d'y parvenir. Voilà ce que c'est que le privilège social. Vous avez remarqué que les seules personnes qui se sont plaintes de cette injustice se trouvaient dans le fond de la classe ? D'un autre côté, les élèves du premier rang sont moins susceptibles d'être conscient-e-s de leur chance, du privilège énorme qu'ils et elles ont. Tout ce qu'ils et elles voient, ce sont les cinq mètres qui les séparent de leur objectif. »

3 LA LIGNE DES PRIVILÈGES

Un groupe de plusieurs participant-e-s se voit poser des questions portant sur des privilèges et chaque participant-e avance ou recule d'un pas en fonction de sa situation. A la fin du questionnaire, on se rend compte que certain-e-s ont beaucoup avancé alors que d'autres sont tout derrière.

Il existe plusieurs variantes prenant appui sur des questionnaires dont on trouve quelques exemple en ligne : sgba-resource.ce/fr/?page_id=1596

1

1 OSERAS-TU TE CONFRONTER À TES PROPRES PRIVILÈGES ?

Via un quizz personnel pour savoir où sont tes privilèges

3



SE RENFORCER PAR DES ESPACES NON MIXTES

La non-mixité choisie est une forme d'organisation et de solidarité qui permet de se retrouver entre pair.e.s, entre personnes concernées par une même discrimination. Dans les années 1960, cette pratique de non-mixité a été redécouverte par le mouvement américain pour les droits civiques qui, après deux ans de lutte mixte, a décidé de créer des groupes noirs, fermés aux Blancs.

« C'était, et cela demeure, la condition pour que leur expérience de discrimination et d'humiliation puisse se dire, sans crainte de faire de la peine aux bons Blancs ; pour que la rancœur puisse s'exprimer - et elle doit s'exprimer ; pour que l'admiration que les opprimés, même révoltés, ne peuvent s'empêcher d'avoir pour les dominants - les Noirs pour les Blancs, les femmes pour les hommes - ne joue pas pour donner plus de poids aux représentants du groupe dominant. »¹

La non-mixité choisie permet d'échanger, de discuter, de réfléchir et de proposer des solutions sur des faits ou mots vécus, sans forcément devoir toujours se justifier de son expérience. Les espaces non-mixtes permettent de se rendre compte de la dimension collective du problème, que l'on n'est pas seul.e à subir cette discrimination. Ces espaces ne visent pas simplement à prendre conscience, mais sont un chemin vers l'émancipation - élément moteur de la transformation de la société - qui permet de se libérer et de devenir indépendant en donnant à une catégorie de la population des droits identiques aux autres catégories. Les espaces non-mixtes peuvent donc être des premières étapes, une sorte de préambule en petits groupes, notamment afin de gagner confiance en soi, de se préparer pour prendre la parole et occuper l'espace dans le cadre d'une réunion publique.

La mise en place d'espaces non-mixtes demande un temps d'explication, d'information pour ne pas que cela soit vécu comme une forme d'exclusion d'une partie de la population. De plus, des exercices sur la prise de conscience de ses propres privilèges - comme vus plus haut - peuvent permettre aux groupes "dominants", non conviés à ces espaces, de comprendre l'importance des espaces non-mixtes et de leur place comme actrices-eurs dans ces changements de relations.

On parle ici de non-mixité choisie et pas de non-mixité subie. La première vise le renforcement du groupe, la seconde engendre l'exclusion. Et même dans un espace de non-mixité choisie, il est nécessaire de garder une posture de travail en lien avec les mixités.

¹. Christine Delphy, « La non-mixité : une nécessité politique. Domination, ségrégation et auto-émancipation », LMSI, 2017.

« LA NON-MIXITÉ VOULUE, LA NON-MIXITÉ POLITIQUE DOIT DEMEURER LA PRATIQUE DE BASE DE TOUTE LUTTE; ET C'EST SEULEMENT AINSI QUE LES MOMENTS MIXTES DE LA LUTTE - CAR IL Y EN A ET IL FAUT QU'IL Y EN AIT - NE SERONT PAS SUSCEPTIBLES DE DÉRAPER VERS UNE RECONDUCTION DOUCE DE LA DOMINATION. »

PIERRE BOURDIEU



Réunion du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis

SUR LE TERRAIN

Cette deuxième partie part de plusieurs situations reconstruites et inspirées de témoignages. Elles ont été écrites à partir d'échanges avec des professionnel-le-s de terrain. Elles sont donc à décliner en fonction de la réalité et du contexte de chacun-e.

La partie est organisée selon trois réalités que l'on peut rencontrer au sein de groupes :

- * **En non mixité (subie)** : la question est de savoir comment en sortir ;
- * **Vers les mixités** : en essayant d'aller vers la mixité, en changeant ses pratiques par exemple, certains freins se posent : comment mettre en place un espace mixte ?
- * **En mixité** : comme dit plus haut, ce n'est pas parce que le groupe semble mixte que chacun-e est égal-e à l'autre. Comment s'en approcher ?

Pour chaque situation, nous avons tiré des clés de lecture et des pistes d'actions :



Quels enjeux de mixités ?

Des questions qui permettent d'analyser la situation et d'identifier quels enjeux de mixités et rapports de domination elle soulève.



Quels points d'attention ?

Des éléments auxquels il faut prêter attention dans le type d'approche à mettre en place (temporalité par exemple). Les différents exemples questionnent et montrent la complémentarité des approches, tant de suivi individuel (lien avec la famille, travail sur les sentiments, la gestion de la colère...) que d'accompagnement collectif (dynamique de groupe, changement de comportement dans les relations avec les autres...).



Ressources pour agir

Des éléments qui mêlent pratiques inspirantes (artistiques, ludiques...) et postures dans l'animation.



Journée Molenbike sur
la Place communale de
Molenbeek

NON-MIXITÉ SUBIE : COMMENT EN SORTIR ?

CAS DE FIGURE N°1 : "LES JEUNES FILLES SONT EN COLÈRE"

A la maison des jeunes, une jeune fille s'est faite coincer dans les toilettes par trois garçons qui l'ont piégée soi-disant pour rire... Elle s'en est tirée, mais les filles ont la rage car ce type d'incident n'est pas isolé. Dans une autre maison de jeunes, un groupe de garçons occupe régulièrement le trottoir à côté, empêchant les filles de passer au milieu, les forçant à traverser en les intimidant. A la plainte formulée par les filles, ils affirment que les provocatrices, ce sont elles, car des filles à la réputation de "putes" comme elles n'ont pas à vouloir passer devant eux. Dans une troisième maison de jeunes, beaucoup de jeunes filles sont aussi en colère. Elles estiment injuste de ne pas pouvoir faire comme les garçons : ne pas pouvoir sortir en fin de journée ou pendant les jours de congé pour aller à des concerts, boire un verre, ne pas pouvoir se promener en rue librement sans être traitées de « sales putes »...

QUELS ENJEUX DE MIXITÉS ?

Cette situation soulève les discriminations et violences subies par les jeunes filles, tant dans l'espace public qu'au sein des maisons de jeunes. Elles ressentent un sentiment d'injustice face aux garçons qui ont plus de droits qu'elles et dominent les différents espaces qu'elles aimeraient s'approprier et occuper.



UNE OFFRE DE LOISIRS QUI S'ADRESSE DAVANTAGE AUX GARÇONS QU'AUX FILLES

D'après le ministre-président Rudy Demotte, les Maisons de Jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles sont surtout fréquentées par des garçons et seul un tiers d'entre elles accueille un public tout à fait mixte.

Dans le contexte français, on retrouve des situations similaires qui amènent à des analyses des effets engendrés. « L'offre de loisirs subventionnée s'adresse en moyenne à deux fois plus de garçons que de filles. Ce constat révèle une faible mixité dans les espaces et équipements des jeunes et pose la question de l'égal accès des filles et des garçons à ces lieux. De plus, les activités non mixtes masculines sont beaucoup plus importantes que les activités non mixtes féminines. Les filles disparaissent des équipements et des espaces publics destinés aux loisirs des jeunes. Alors que le décrochage scolaire est très majoritairement le fait des garçons. Dans les loisirs, c'est l'inverse. Ce décrochage passe souvent inaperçu et se justifie (dans l'espace politique, mais aussi dans le travail social) par le surinvestissement du monde scolaire par les filles et la volonté d'équilibrer la moins bonne réussite scolaire des garçons en leur permettant une expression, une réussite dans l'espace de loisirs avec un encadrement. [...] La non-mixité et le renforcement des stéréotypes sexués dans les espaces et équipements de loisirs des jeunes amorcent - ou au minimum interrogent - l'invisibilité (durable) des femmes dans l'espace public, perceptible tant par la faiblesse de la présence citoyenne des femmes à un niveau de responsabilité et de décision égal à celui des hommes que par leur présence "physique" dans la rue, dans les loisirs... La conséquence, peut-être la moins visible, réside dans le confinement symbolique (et souvent réel) d'une majorité de femmes dans l'espace privé.

La division sexuée du travail, une des explications possibles au décrochage des filles

Les animatrices sont majoritairement en charge des activités pour les jeunes enfants et les pratiques artistiques, alors que les animateurs sont responsables pour les plus grands et les jeunes (dont on a dit qu'ils étaient majoritairement des garçons) et les activités sportives ou culturelles spécialisées (cultures urbaines). Le décrochage des filles transforme le plus souvent les maisons de quartier, centres d'animation et maisons de jeunes en lieux spécifiques d'accueil des jeunes hommes, ce qui n'est pas sans poser des problèmes. En effet, au regard des parents, la structure jeune devient alors un lieu qu'une fille ne doit pas fréquenter et, dans le propre fonctionnement de la structure, le rapport de force est instauré. »

Source : Edith Maruéjols, "La mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde." Agora débats/jeunesses, 2011

LES POINTS D'ATTENTION



Face à ce genre de situations, l'enjeu est d'utiliser cette colère dont la force n'est pas dans l'agressivité vis-à-vis des autres, mais dans sa maîtrise qui permettra de transformer cette attitude en une énergie positive. L'objectif étant de passer de la colère à l'action. Il s'agit donc d'aller creuser ce sentiment de colère, de l'exprimer clairement afin de comprendre quelles injustices, quels rapports de domination se trouvent derrière et comment y faire face.

RESSOURCES POUR AGIR

Dans ce genre de situations tendues et délicates, la porte d'entrée de l'art, de la construction collective d'une œuvre peut permettre de rassembler et d'apaiser les tensions, mais également de permettre l'expression et la gestion de la prise de parole.

Une pièce de théâtre, une fresque, un film... autant de supports qui, réalisés collectivement, interpellent et permettent de déclencher la mise en place d'actions.

1 LES MARCHES EXPLORATOIRES POUR TRAVAILLER SUR LES QUESTIONS D'APPROPRIATION DE L'ESPACE PUBLIC

Une des méthodes utilisées pour obtenir l'opinion des femmes sur l'espace public sont les marches exploratoires. Ces marches permettent à un petit groupe de femmes qui connaissent un quartier, de s'y promener en l'observant avec un autre regard.

Le groupe se déplace lentement, suivant un parcours décidé ensemble, dans des rues qui sont souvent bien connues et qu'on ne regarde plus vraiment. La marche exploratoire permet un temps d'observation nécessaire à la constatation d'aménagements pouvant être responsables de sensations désagréables qui nous amènent parfois à éviter certains lieux, à modifier nos déplacements dans l'espace public. La marche est encadrée par une méthodologie étudiée et décidée à l'avance pour permettre aux participantes de se pencher sur leurs ressentis grâce à des exercices de perceptions, tels que : qu'entend-on ? Que sent-on ? Est-ce agréable de marcher ici ? Serait-ce désagréable d'attendre quelqu'un ici ? Jusqu'où est ce que je peux voir ? Qu'est ce qui fait que je me sens chez moi ? Toutes ces questions amènent les femmes à mettre des mots sur des sensations parfois inconscientes jusque-là.

Source : Site de Garance, ASBL qui lutte contre les violences basées sur le genre.



Cartes sensibles de leur quartier réalisées par des jeunes au Brésil

2 LA CONSTRUCTION D'UNE FRESQUE COLLECTIVE, SUPPORT D'EXPRESSION DES COLÈRES

Par Majo Hansotte

Matériel : Grande feuille de papier kraft/tesa (minimum 3*2 mètres) ; gouaches, pinceaux-marqueurs et feutres...

Temps nécessaire : 2 heures

Partagez à 4 ou 5 l'évocation de situations où les filles sont en colère. Mettez-vous d'accord sur une phrase de colère typique et représentative selon vous. L'ensemble du groupe partage les phrases de colère adoptées en petits groupes et fait le choix d'une phrase colère (ou deux très proches faisant une longue phrase) paraissant particulièrement d'actualité et représentative.

Durée : 15 minutes

Écrire la phrase au milieu d'une grande fresque. Puis, chacun-e, dans tous les sens, part de ce qu'il ou elle a dans la tête, écrit, dessine, lance des couleurs, dépose un objet, etc. en lien avec la phrase, puis rebondit sur les traces des autres de façon à faire une grande fresque colorée. Tout peut être déposé y compris des réticences, des oppositions.

Durée : 20 minutes

Après avoir déposé toutes les réactions personnelles, les participant-e-s font le tour de la fresque et chacun-e choisit un élément qui n'est pas de lui mais le touche, l'interpelle. Puis, on partage les choix en s'écoutant chacun-e à son tour sans réagir ni polémiquer. L'idée n'est pas de débattre, mais de brasser les représentations que chaque personne a dans sa tête.

Durée : 15 minutes

Une fois le partage des choix de chacun-e sur cette fresque, imaginez un événement ou une campagne de sensibilisation par rapport à la colère des filles. Réalisez statues, affiches, sketches, saynètes (jeux de rôle), danses, textes, etc. à partir des mots qui flottent dans la tête de chacun-e ou à partir des éléments de la fresque pour l'affiche.

Durée : 15 minutes, puis 15 minutes de mise en commun

Sur base des réalisations vues, imaginez un événement de sensibilisation des garçons et des parents à la colère des filles.

Durée : 30 minutes, puis mise en commun 10 minutes

Cet exercice permet de passer d'une colère individuelle et sociale à la construction d'une colère collective. Il permet de verbaliser et d'écrire l'injustice vécue, la discrimination. Chacun-e peut s'exprimer sur la fresque via le dessin ou l'écriture, puis interagir avec les apports des autres. Le tour de parole permet à tou-te-s de s'exprimer, d'écouter les autres sans réagir. L'ensemble des idées sont écoutées, respectées et peuvent ainsi se compléter, générant des connexions, des éléments nouveaux qui apparaissent grâce au croisement des sensibilités et des points de vue. Ainsi, la fresque représente une première œuvre collective, support de l'action.

VERS LES MIXITÉS : COMMENT Y ARRIVER ?

CAS DE FIGURE N°2 : "SANS LES HOMMES, SANS LES FEMMES"

Dans une maison de quartier, des ateliers cuisine, couture et espace de paroles "jeunes mamans" ont lieu tous les mardis et jeudis matins dans la grande pièce centrale de la maison. Les ateliers sont animés par une femme. Un collègue animateur considère qu'il ne peut pas, ces matins-là, circuler dans la grande pièce centrale parce qu'il traverse un groupe de femmes et que ce n'est pas la place des hommes. Elle a beau essayer de le convaincre que c'est en tant que professionnel qu'il est amené à se déplacer dans la maison et à saluer les jeunes mamans, qu'il pourrait même prendre en charge certaines activités avec ces mamans dans des domaines qui lui conviennent bien, qu'il n'y a aucun problème... Rien n'y fait.

Au sein d'une maison des femmes, des ateliers sportifs sont organisés, ils sont non-mixtes et animés jusqu'ici uniquement par des femmes. Pour introduire un début de mixité, l'équipe d'encadrement décide de s'adjoindre une compétence masculine. Et dans l'objectif d'élargir l'offre sportive, la maison propose des sorties en dehors des salles, soit pour découvrir de nouvelles disciplines, soit pour visiter des magasins de produits bio et de bien-être. Pour cela, un stagiaire animateur construit avec l'animatrice sportive un programme pour des sorties découvertes.

Lors d'une de ces activités, une sortie pour visiter un magasin de bien-être, une femme panique terriblement en voyant ce stagiaire (un jeune noir) accompagner la visite et elle dit à l'animatrice qu'elle ne peut pas participer à la sortie, se montrer dehors avec un homme dans le groupe. L'animatrice lui dit que le groupe marche dans la rue, que c'est un lieu public, que le stagiaire peut se mettre tout devant et qu'elle peut rester à la fin du cortège ou l'inverse. Rien ne la rassure, elle est tremblante et finit par rentrer chez elle. Elle dit qu'elle ne veut pas être vue par son mari ou des membres de la famille en compagnie d'un homme, même loin devant, même en groupe.

QUELS ENJEUX DE MIXITÉS ?



Ces deux situations questionnent le regard que portent les autres sur le fait d'être dans un espace mixte. Elles posent la question du rôle des équipes d'accompagnement, leurs responsabilités dans le fait d'imposer des espaces mixtes.

Dans la première situation, l'animateur présuppose que les femmes ne désirent pas sa présence. Il pense faire cela par "respect" envers lui-même, sa culture et les femmes présentes. L'animateur accepte de les voir individuellement ou avec leurs enfants, mais en groupe il a l'impression d'entrer dans l'intimité de ces femmes. Dans la seconde situation, la femme refuse car elle a peur de ce que les autres vont penser d'elle si elle est vue (son mari, ses proches). Elle anticipe un conflit domestique. Le stagiaire est discriminé et se sent exclu, à cause de ses origines et de son sexe.

Dans les deux situations, l'animateur et la femme s'interdisent de faire quelque chose de peur d'être jugé. C'est l'environnement (famille, communauté, culture, éducation...) qui les empêche d'agir.

LES POINTS D'ATTENTION



Tout en gardant en tête que nous renvoyons une image en fonction de notre sexe, notre origine, notre classe sociale..., il convient de ne pas penser à la place des publics. On a tendance, en tant qu'animatrice-eur, à imaginer ce que vont être les réactions des participant-e-s et à se censurer en anticipant : « je ne veux pas déranger le groupe », « je vais les perturber dans leurs échanges, casser leur bulle ».

Bien souvent, on envoie donc comme interlocutrice ou interlocuteur une personne avec qui le contact sera facile (une autre femme dans le cas présent), mais cela consiste à entretenir un système de peurs et à ne pas se confronter à l'inconnu.

L'autre point d'attention est le temps ! La mise en place d'espaces mixtes n'est pas évidente et demande du temps, pour que chacun-e puisse apprendre à se connaître. Comme vu dans la première partie, la mixité dans certains cas doit être discutée et préparée dans des lieux non-mixtes où la parole est libre pour exprimer toutes les craintes et travailler l'environnement dans lequel la mixité va être mise en place afin qu'elle ne soit pas vécue comme forcée, imposée.

**“ ON EST PARFOIS
NOUS-MÊMES EN TRAIN
D'ANTICIPER DES PROBLÈMES,
DONC ON CRÉE DES BARRIÈRES ! ”**

RESSOURCES POUR AGIR

> La rencontre avec l'autre en plusieurs étapes

La rencontre avec l'autre n'est pas évidente et demande du temps. Le processus peut se faire en plusieurs étapes pour faciliter la rencontre et mettre à l'aise tout le monde. Cela peut passer par la mise en place de situations permettant de décaler le malaise, comme un tour de table lors d'une pause ou autour d'un café, afin de se familiariser progressivement.

« Quand on a débuté le cours de yoga avec un homme, elles étaient deux à venir. Puis ensuite elles ont parlé, disant que le cours était vraiment intéressant et elles y vont quasiment toutes maintenant ! »

Un autre élément est de se concentrer sur les contenus du processus (sport, cuisine, langue...) afin d'être reconnu-e pour son apprentissage et ses habiletés, et donc au-delà de son genre ou ses origines.

> La mixité des équipes, indispensable pour une ouverture...

La diversité des profils (sexe, âge, classe...) au sein d'une équipe permet également de confronter les publics à la mixité au sein de l'association, de permettre la rencontre et l'échange avec d'autres via le mélange des animatrices-eurs dans les accompagnements (par exemple, animateurs avec les filles et animatrices avec les garçons).

> ... qui conduit à une mixité des publics

Cette mixité et diversité au sein des équipes facilite et encourage le travail avec des groupes aux profils plus variés, qui se reconnaîtront dans l'équipe d'encadrement. La rencontre avec l'autre permet une ouverture d'esprit et plonge dans l'échange avec l'autre et l'apprentissage d'autres cultures.

Dans l'animation d'un groupe, la diversité des profils d'animation permet d'avoir une diversité de points d'attention, de rapports aux autres et de construire un espace où chacun-e trouve sa place. L'image du groupe s'en trouve également impactée (âge, langue parlée...), la mobilisation est alors plus facile.



EN MIXITÉ : TOUS ÉGAUX !

CAS DE FIGURE N°3 : "LE COUP DE CENDRILLON"

Dans une maison de quartier, les mercredis après-midis, il y a un atelier-théâtre avec des jeunes filles, jeunes femmes et des jeunes gens de 16 à 22 ans. L'ambiance est bonne, les participant-e-s ont décidé de la pièce à jouer. À côté de l'animateur permanent de la maison, l'animatrice théâtre les aide à découvrir la pièce, à choisir leur rôle, à entrer dans la peau des personnages avec des exercices de déblocage de l'expression et de la créativité.

Tout se passe très bien. L'atelier est prévu de 16h30 à 19h00, mais à chaque fois, à la pause de dix minutes à 17h00, spontanément, ce sont toujours les filles qui font la vaisselle et rangent, les garçons sont habitués à cela et l'animateur aussi. Et puis à 18 heures, sans explications précises, les jeunes filles et jeunes femmes s'en vont, invoquant des choses urgentes à faire. L'animateur principal semble ne pas se poser de question, les jeunes gens ne réagissent pas et l'atelier continue sans la présence des jeunes filles/femmes, comme si de rien n'était. Cette façon de procéder se répète à chaque atelier-théâtre et visiblement cela est intégré dans le fonctionnement habituel.

QUELS ENJEUX DE MIXITÉS ?

 Cette situation soulève la question des différences entre jeunes filles et garçons en termes de comportements et de permissions.

Elle pose plusieurs questions :

- * La répartition des rôles : spontanément, les jeunes femmes font la vaisselle. Une fausse acceptation de leur rôle qui traduit la reproduction d'un cliché sociétal.
- * Le lien de confiance et la permission octroyée par les parents. Les jeunes filles partent précipitamment pour rentrer chez elles. Est-ce que les parents des jeunes filles savent qu'elles sont à un atelier théâtre mixte ?
- * La non-verbalisation de cette situation comme un problème. Pourquoi, en apparence, les membres de l'atelier ne considèrent pas cette situation comme un problème ? Au fond, cette situation, est-elle vécue comme un problème pour l'animateur, les jeunes garçons, mais également les filles ? La vivent-elles comme une contrainte ?

POINTS D'ATTENTION



Même si en apparence, cette situation ne semble pas poser problème aux membres du groupe car personne ne le verbalise comme tel, il est important de questionner chacun-e sur son ressenti et ne pas considérer automatiquement que les filles font la vaisselle et prennent ce rôle car « *elles aiment* » ou que « *cela ne les dérange pas* ».

Un autre élément à prendre en considération sont les questionnements auxquels font face les jeunes filles. Plutôt que d'exclure les filles car elles sont absentes pour une partie de l'atelier, les animatrices-eurs peuvent questionner individuellement les filles sur les raisons de leur départ et, en fonction des réponses, décider collectivement d'adapter l'atelier à leurs contraintes (par exemple, en modifiant les horaires...).

L'enjeu est donc d'avoir une approche individuelle pour questionner le départ précipité des jeunes filles et faire un travail sur ce qu'elles vivent comme une obligation qui les oblige à partir, de même qu'avec les garçons pour leur demander comment ils vivent la situation. Mais également une approche collective pour que l'ensemble du groupe prenne conscience des inégalités existantes dans la répartition des tâches et fixe des règles collectivement.

RESSOURCES POUR AGIR



> La co-construction de règles égalitaires...

En premier lieu et en amont du projet si possible, il convient de rappeler le cadre dans lequel l'atelier se passe et de co-construire ensemble une charte ou des règles auxquelles tout le monde adhère sur la répartition des tâches, les horaires de début et de fin.

Si des problèmes se présentent concernant la répartition des tâches, traiter le problème de front risque de crispier le groupe, de créer une opposition et d'en faire un sujet tabou. Via le jeu, la mise en place de roulements pour la vaisselle, le rangement de la salle ou autre tâche, le groupe va plus facilement changer ses habitudes.

Les débriefings en fin ou début de séance permettent de s'exprimer sur ses ressentis, de faire le point et de revoir collectivement les règles, si besoin en adaptant l'horaire ou le format des ateliers.

> Faire prendre conscience des inégalités pour traiter de la répartition des tâches !

Il est important de faire un travail sur la prise de conscience des inégalités qui se trouvent derrière cette situation, afin que les filles et que l'ensemble du groupe se rendent compte que la situation n'est pas "normale" et qu'au sein d'un groupe, les tâches doivent être réparties de manière égalitaire.

> L'animatrice-eur doit montrer l'exemple

Face à cette situation, l'animatrice-eur doit être actrice-eur et non simplement présent-e. Il est essentiel qu'il ou elle fasse partie intégrante du groupe, au même titre que les autres, ce qui implique de faire aussi la vaisselle, ramasser les tasses, respecter les horaires... tout comme les autres participant-e-s. Il est important d'être garant-e des règles établies collectivement. C'est par là que les liens de confiance avec les participant-e-s se construiront. Le comportement de l'animatrice-eur influence les actes du reste du groupe.

> Une approche individuelle à mener avec tou-te-s les participant-e-s

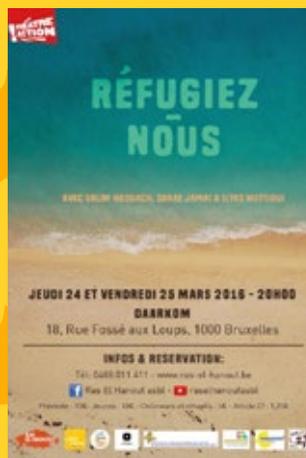
Parallèlement à cette approche collective menée avec l'ensemble du groupe, il est important de questionner individuellement chaque membre du groupe. Tout d'abord, discuter des raisons de leur départ, des obligations, pressions qu'elles ont par ailleurs, de savoir si leurs parents savent qu'elles font partie de l'atelier, que celui-ci est mixte. Dans un deuxième temps seulement, prendre contact avec les parents et discuter de leurs craintes, les rassurer et leur expliquer le projet. Le contact peut être pris via les jeunes filles (un mot à transmettre) ou directement avec les parents par téléphone ou courrier. Pour que les parents et la famille prennent part au projet, il est intéressant de les inviter à venir participer ou voir l'atelier pour comprendre les enjeux du théâtre et en faire des soutiens.

Dans cette situation, le théâtre permettrait de sensibiliser les jeunes filles et d'aborder plus facilement la situation qui pourrait être mise en scène, jouée par les jeunes, puis analysée.

1 THÉÂTRE ACTION, KESAKO ?

L'origine du théâtre-action remonte aux années 1960, lorsque Augusto Boal met en place le Théâtre de l'Opprimé qui vise à transformer les spectatrices-eurs en actrices et acteurs dans le contexte des régimes dictatoriaux du Brésil, puis de l'Argentine. Cette forme théâtrale reconnaît à chacun-e un rôle critique et créateur, et s'attache à ce que soit prioritaire la parole des gens écartés par le système dominant. Il privilégie les créations en ateliers, dans lesquels les participant-e-s non professionnel-le-s sont avant tout motivé-e-s par une révolte et une envie de révéler une ou plusieurs histoires, souvent mal vécues. Passant du particulier au général, le vécu individuel révélera des situations où seront pointés des rapports de force et de pouvoir.

Cette forme de théâtre apparaît en Belgique il y a une trentaine d'années et se décline à présent en de nombreuses expressions qui ont toutes pour point commun de tendre vers le changement social. Les spectacles de théâtre-action représentent généralement une situation s'inspirant de la réalité quotidienne du public afin de mettre en évidence une injustice, un problème de société qui concerne et interpelle potentiellement les citoyen-ne-s. Par exemple, la pièce « *Quel genre !* » de la compagnie Buissonnière permet d'aborder le thème des stéréotypes liés aux genres ; « *Réfugiez-nous !* » de l'asbl Ras El Hanout aborde la relation que l'on a avec les migrant-e-s.



2 DÉBAT MOUVANT SUR LES STÉRÉOTYPES

Objectifs : Comprendre l'impact de l'éducation sur la construction de l'identité des filles et des garçons et identifier l'impact des normes de sexe sur leurs choix.

Les jeunes se placent dans l'espace en fonction de leur accord ou désaccord par rapport à un stéréotype de sexe ou des idées reconçues. Chaque groupe donne ses arguments pour débattre ensemble autour des accords et désaccords de chacun-e à propos de la phrase.

Exemples de stéréotypes sexistes sur lesquels inviter les jeunes à se positionner : les garçons sont plus violents que les filles ; les filles sont plus intelligentes que les garçons ; une fille a peur de parler en public ; en Belgique, l'égalité existe entre les hommes et les femmes, etc.



EN MIXITÉ : TOUS ÉGAUX !

CAS DE FIGURE N°4 : "BIENVENUE À L'UNIVERSITÉ"

Au sein d'une Maison de quartier, où les jeunes viennent pour se distraire, faire des ateliers d'expression et du sport ou des ateliers philo, etc. deux jeunes gens préoccupent une animatrice. Un jeune qu'elle connaît depuis longtemps et un autre qui fréquente l'espace de rencontre depuis peu, depuis qu'il a déménagé pour ses études supérieures. Il est flamand, vient d'un petit village situé dans la province de Flandre-Occidentale (environ 1400 habitants) et parle bien le français car sa mère est d'origine wallonne.

Ils ont tous les deux réalisé de bonnes études secondaires. Ils fréquentent actuellement, l'un l'ULB (Université Libre de Bruxelles), l'autre la VUB (Vrije Universiteit Brussel). L'animatrice se rend compte que leur capacité d'apprentissage ne pose pas problème, mais qu'ils développent des tas de malaises, notamment dans les moments informels de rigolades, de discussions, de sorties. Ces groupes mélangent des étudiants et étudiantes de différents milieux sociaux, de différentes sensibilités. La parole y est très libre et les moments d'humour critique à l'égard de toute une série de choses (mode, pratiques religieuses, sports, médias...) sont monnaie courante ; les échanges portent aussi sur des sujets tels que l'art contemporain, sujet peu familier à nos deux jeunes gens.

L'animatrice sait cela car, par bribes et morceaux, chacun des deux jeunes lui a raconté des petits bouts d'histoire à l'université. Bien que très différents, ces deux jeunes gens, petit à petit, commencent à dire qu'ils n'ont plus envie d'aller au cours, que ce n'est pas fait pour eux. Elle en est désolée car elle a la certitude qu'en termes de compétences, ces jeunes sont bien à leur place. Comment leur rendre une estime de soi, une confiance ?

QUELS ENJEUX DE MIXITÉS ?

?

Cette situation soulève un enjeu lié aux origines sociales, une difficulté à comprendre les différents codes culturels. Bien que les jeunes garçons ne rencontrent pas de difficultés scolaires, ils ont du mal à s'intégrer à leur classe car ils n'ont pas les mêmes habitudes et références culturelles. Ils se sentent abandonnés, incompris, exclus, « *ne faisant pas partie de...* », avec la peur d'être différent dans un groupe qui est très semblable.

UNE QUESTION D'HABITUS ! D'HABI-QUOI ?!

L'habitus est une notion travaillée par le sociologue Pierre Bourdieu. Il s'agit de la manière d'être, l'ensemble des habitudes ou des comportements acquis par un individu, un groupe d'individus ou un groupe social. Cet habitus influence tous les domaines de la vie (loisirs, alimentation, culture, travail, éducation, consommation...) et amène donc une distinction entre différents groupes.

POINTS D'ATTENTION



Dans cette situation, l'attention est mise sur le fait de ne pas stigmatiser, ni juger ou adopter un ton moralisateur, mais soutenir et écouter.

L'enjeu est de mener un travail d'accompagnement pour redonner de la confiance en soi et revaloriser l'estime de soi qui est le sentiment que chacun-e a de sa propre valeur. Le travail individuel est essentiel dans toute démarche, et se révèle d'autant plus important avec les jeunes garçons qui ont souvent plus de mal à exprimer leur malaise en public. Il doit néanmoins être mené en parallèle d'une approche collective, basée sur l'entraide et la coopération.

L'accompagnement passe par la mise en place d'un lieu ressource, tant au niveau de l'espace que des personnes que l'on peut y trouver, afin de pouvoir :

- * s'informer sur les possibilités de jobs pour les étudiant-e-s, de bourse... Les animatrices-eurs sont des personnes relais qui peuvent aussi orienter vers d'autres structures. Ils et elles jouent un rôle d'interface entre le privé et le public, c'est-à-dire le quartier, les ami-e-s, la famille et le monde professionnel ou universitaire.
- * se poser via l'aménagement d'un lieu calme qui permet d'étudier. Un espace neutre et tampon entre la maison et l'université.
- * être écouté par une oreille attentive qui valorise.
- * rencontrer d'autres personnes pour s'entraider.

> Valoriser et travailler sur l'expression des craintes individuelles

Dans la construction de l'estime de soi, la posture d'écoute est très importante : par son regard, par sa parole bienveillante, par son aide, on permet l'instauration d'un climat de confiance et la valorisation de chacun-e. Plus encore, le regard des autres (famille, proches, professeur-e-s, animatrices-eurs...) va influencer les possibilités de réussite d'un groupe ou d'un jeune.

L'accompagnement individuel est souvent compliqué car les structures ne sont pas adaptées en termes d'espaces (souvent des grandes salles pour des activités collectives et peu de plus petits espaces à l'abri des regards), ni au niveau du nombre de travailleuses-eurs disponibles.

L'accompagnement vise à redonner confiance en soi au jeune, à le ou la valoriser. Cela peut passer par un travail de reconnaissance de ses compétences et hobbies (sport, musique...) afin de l'encourager à entrer dans des cercles en lien avec ses centres d'intérêts.

L'autre enjeu est d'aborder la question de la gestion des colères et des émotions. Il est compliqué de travailler ces questions frontalement, notamment avec le public jeune, souvent frileux d'aborder ces sujets. La maîtrise des émotions est une des caractéristiques attribuées à la masculinité.

COMMENT DÉCONSTRUIRE L'IMAGE DE LA MASCULINITÉ DOMINANTE ?

La masculinité peut être définie comme « une identité ou le sentiment individuel d'être un homme en fonction de ce que l'on sait à propos de ce genre et de ce qu'une société indique à ce sujet » (Vonarx, 2014). La masculinité se construit en fonction de différents repères sociaux. Elle caractérise les hommes et les rôles qu'ils doivent occuper dans une société ou un groupe social, leur manière d'être, de vivre certaines expériences, de se comporter dans différentes relations, de s'inscrire dans un environnement, de vivre leurs émotions.

La masculinité dite "dominante" est associée aux attributs considérés comme caractéristiques dominantes chez les hommes, par exemple : la force physique, la maîtrise des émotions, l'agressivité, le courage, l'intelligence, le pouvoir, etc. Ces traits ne sont toutefois pas exclusifs aux hommes, puisqu'on les retrouve aussi chez des femmes, mais seraient prédominants chez le sexe masculin.

La masculinité est un rapport de pouvoir et la domination masculine s'exerce aussi sur d'autres hommes, notamment ceux qui éprouvent des difficultés à cadrer parfaitement avec le modèle dominant "idéal", généralement impossible à atteindre.

Source : Fiche technique de la Communauté de Pratique "Genre en pratique", La masculinité, Comité Québécois Femmes et Développement

“ IL FAUT S'ADAPTER
À NOTRE PUBLIC,
SOUVENT DE JEUNES
HOMMES AVEC
LESQUELS LES GROUPES
DE PAROLES, ÇA NE
FONCTIONNE PAS. ILS
N'Y MONTRERONT PAS
LEURS PEURS, NI LEURS
CRAINTES. “

> Une approche collective fondée sur l'entraide, la coopération et la découverte de l'autre

La mise en place de groupes de parole avec d'autres personnes peut en aider certain·e·s. Notamment via la présence de jeunes "plus âgés", qui viennent du même quartier et ont connu des parcours similaires. A travers des témoignages de modèles positifs, les jeunes s'identifient. L'instauration d'un système de parrainage peut faciliter l'accompagnement en aidant les jeunes à se dévoiler plus facilement et à se sentir écouté·e·s.

Un autre aspect est la valorisation par le biais de jeux où les jeunes se sentent à l'aise, où leurs capacités sont reconnues et utilisées ; ou encore via la construction de projets qui visent à valoriser le quartier et leur permettent de se sentir reconnu·e·s par les autres.

Un autre obstacle à travailler est celui des codes culturels auxquels les jeunes font face dans cette situation. Le travail d'accompagnement vise à s'ouvrir à d'autres cultures, d'autres activités pour sortir des habitudes, afin de valoriser les différences, comprendre d'où elles viennent, qu'elles correspondent à des visions du monde différentes, sans chercher à uniformiser tout le monde. Cette construction à partir de la diversité peut passer par des activités culturelles (aller au théâtre, à des concerts, visiter des musées), suite auxquelles des débriefings pourront être organisés pour comprendre et échanger les différents points de vue. Mais également par la visite d'autres quartiers (via des marches exploratoires, des caméras de quartier pour aller découvrir le quotidien des autres).

Permettre l'échange, dès le plus jeune âge et à tout âge, avec des groupes différents de soi, qui semblent a priori ne pas forcément avoir de point commun, qui ont une réalité tout à fait différente, permet de s'ouvrir à la différence, de cultiver des échanges. Suite à ces différentes visites culturelles ou de quartier, la musique, le théâtre, l'écriture de texte... sont des supports de réaction intéressants qui ouvrent le regard et aident aussi à se questionner sur ses propres réalités.



1 HIP HOP É PERIFERIA

Hip-hop, Dj'ing, graffiti, rap et breakdance, autant de pratiques utilisées dans le Nordeste brésilien et notamment à Fortaleza dans les activités de plusieurs groupes qui se définissent comme faisant partie du "hip-hop organizado", le "hip-hop organisé". Ces [groupes] jouent, entre autres, un rôle de représentants de quartier et tentent de conduire un travail social auprès des "jeunes" de la ville avec pour objectif premier de donner à voir « le jeune habitant de la periferia » d'une manière plus positive.

Source : Sofiane Ailane, « Le hip-hop, une esthétique marginale au service de la communauté », Cultures-Kairós, 2013



2 CHACUN A DES CAPACITÉS, METTONS-LES EN ACTION !

Capacitation Citoyenne propose des moyens pour se rencontrer, se ressourcer, se confronter, se renforcer. Il s'agit d'un programme d'actions, défini collectivement, qui repose sur la conviction que l'échange renforce. Il encourage particulièrement la rencontre entre citoyen·e·s (collectifs d'habitant·e·s, de quartiers, de chômeuse·eurs, de femmes, d'habitant·e·s de la rue, de sans-papiers...), professionnel·le·s et élu·e·s.

Capacitation Citoyenne prend une fonction de "haut-parleur", pour rendre plus visibles des énergies locales, leur donner une place privilégiée et les mettre en lien les unes avec les autres : lors des rencontres, par les livrets.



QUELQUES FILS À TIRER

- 1 Aborder les questions de mixités nous oblige à repenser nos pratiques et manières de faire en questionnant son rôle et son positionnement en tant qu'animatrice-eur.
- 2 Les différentes situations abordées montrent que la construction d'espaces mixtes demande du temps et passe souvent par de nombreuses étapes, dont des espaces non-mixtes, pour prendre conscience et se renforcer.
- 3 L'utilisation de pratiques originales et variées (théâtre, jeux, pratiques artistiques...), permet de ne pas aborder le problème de front, directement, mais de créer les conditions favorables pour prendre conscience de la situation et imaginer des actions qui vont vers plus de mixités.
- 4 Toute personne, en fonction de son sexe, son origine, sa classe renvoie une image. Aborder les questions de mixités implique de se questionner sur sa propre situation pour en prendre conscience : la place de sa propre culture, l'image que l'on renvoie, les liens de confiance et relations privées/professionnelles... En tant qu'individu, comment je me positionne dans un groupe ? et dans la société ? Cela nous oblige à analyser plus en profondeur nos attitudes car, sans s'en rendre compte, nous transmettons de nombreux messages inconscients.
- 5 Animatrices-eurs, éducatrices-eurs, pédagogues, facilitatrices-eurs... Qu'importe le nom utilisé, la posture de professionnel-le-s travaillant avec un public vise à prendre conscience et à assumer une responsabilité dans la construction des identités. Ce rôle implique d'adopter un comportement égalitaire au sein des équipes, notamment dans la répartition des tâches et des accompagnements.
- 6 Cette question de répartition des tâches renvoie à la diversité et la composition des équipes. Une mixité et une diversité (sexe, âge, origine) permet de toucher des personnes aux profils plus variés.
- 7 Les différents exemples questionnent et montrent la complémentarité des approches, tant de suivi individuel (lien avec la famille, travail sur les sentiments, gestion de la colère...), que d'accompagnement collectif (dynamique de groupe, changement de comportement dans les relations avec les autres...).

CONCLUSION

*Comment avez-vous perçu ces différentes situations ?
Arrivez-vous à faire des parallèles avec des situations vécues dans votre contexte (privé et/ou professionnel) ?
Pouvez-vous identifier des moments où la question des mixités se pose à vous ?
Percevez-vous combien nos attitudes peuvent encourager ou non des mixités ?
Et combien nous ne sommes pas toujours conscient-e-s de ce que les mots, les comportements, les réactions - ou l'absence de réaction - génèrent comme mécanismes d'exclusion, de rapprochement ou d'indifférence... ?*

Ces questions, nous nous les posons aussi et c'est grâce à cela que nous avons pu rédiger cette publication.

Comme nous l'avons vu dans les différentes situations, les questions liées aux mixités sont souvent difficiles à aborder, demandent du temps, tant avec les publics qu'entre professionnel-le-s. Si le sujet n'est pas simple à travailler, il semble nécessaire de l'aborder de manière collective : que ce soit au sein d'une équipe de travail pour questionner sa posture ; ou alors directement avec les groupes et les personnes avec lesquels on se trouve.

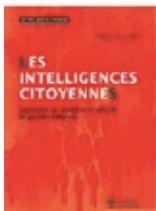
Cette publication parle de plusieurs discriminations, mais ne cherche pas à les aborder toutes. A partir des mixités évoquées dans les quatre situations, nous voulons inciter la lectrice et le lecteur à se doter d'outils pour aborder les questions de mixités : réfléchir aux enjeux qu'elles soulèvent, identifier des points d'attention et se doter des pistes pour favoriser les mixités.

Alors comment aller plus loin ?

La mise en place d'espace d'intervision avec des équipes qui vivent des réalités différentes permet de libérer la parole, d'ouvrir le débat, d'échanger sur des cas concrets, des difficultés rencontrées au quotidien, mais inspire également sur d'autres modes de faire. Les réflexions autour de la création de la formation et de l'écriture de cette publication ont montré l'importance et la nécessité des espaces pour parler de ces questions.

Merci à Anne, Antonio, Farida, Fatima, Gloria, Hadija, Hanane, Houda, Jumila, Khadija, Majo, Maryem, Marta, Nawal, Nazha, Noura, Patricia, Placide, Raïssa, Redouan, Samir, Soumaya

POUR ALLER PLUS LOIN



* **Ouvrage de Majo Hansotte** : « *Les intelligences citoyennes, comment se prend et s'invente la parole collective ?* », De Boeck Supérieur, 2005.

* **L'égalithèque du Centre Hubertine Auclert** : bibliothèque d'outils pour aborder la question des mixités de genre.
www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque

* **Le site de l'Institut de recherches et d'études sur le syndicalisme et les mouvements sociaux** regroupe une série d'outils d'éducation populaire
www.iresmo.jimdo.com



* **Mix'outils** : ressources pédagogiques variées (définitions, concepts, schémas, conseils, mais aussi un questionnaire) pour réfléchir la mixité et l'égalité de genre, à destination des équipes d'animation.

www.servicejeunesse.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecure-dl&u=0&q=0&hash=f5304ed1ff58924114867f49d7fcee6237bf7b76&file=fileadmin/sites/sj/upload/sj_super_editor/sj_editor/documents/actualites_2019/Mix_Outils-Vivre_la_mixite.pdf

* **Ouvrage d'Irène Pereira** : « Paulo Freire, pédagogue des opprimé-e-s », libertalia, 2017.



Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions. Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés. Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

Publication réalisée par Periferia aisbl
en partenariat avec Molenbeek Vivre Ensemble asbl



Retrouvez et téléchargez gratuitement cette publication ainsi que toutes les autres sur www.periferia.be



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente